

terre, où les chanoines étaient immobiles dans leurs stalles, comme des statues. Et puis tout change : les suisses une fois dressés meurent, les bedeaux émigrent : prêtres et auxiliaires laïques des prêtres se recrutent dans les rangs d'une génération moins imprégnée du sentiment liturgique. Parmi ces visages nouveaux, vous ne trouvez plus cette onction, cette modestie, cette sérénité des anciens visages. Il existe derrière tout cela une force que rien n'ébranle, et qui a toujours le même mépris pour les vœux les plus sages et les plus saints. C'est elle qui favorise le dévergondage de la musique, elle qui ne craint pas de sacrifier les chants liturgiques et populaires à de barbares accents ; elle qui fait remplacer, par des notes absurdes, inintelligibles et incomprises, l'*O salutaris hostia* ecclésiastique qui, à St-Jean de Lyon, était chanté par les enfants de chœur groupés devant l'autel majeur. Que cette volonté, au moins, déploie l'invincible obstination dont elle a le secret, pour la conversion en jardin de l'archevêché actuelle, et la réédification de la paroisse de Sainte-Croix.

Je n'ai plus rien à dire ici des nouvelles verrières posées dans la chapelle de Saint-Vincent-de-Paul ; elles ont été jugées. J'avais formulé mon opinion sur elles, avant qu'elles fussent placées à Saint-Jean, et de l'atelier de M. Maréchal, à Metz, où je les vis en juin dernier. Belle couleur, peu de vêtements et de fonds, carnations brûlées, expression religieuse trop faiblement développée, armatures admirables.

On a remplacé récemment le *Te igitur* de l'autel majeur, par un cadre : c'est une faute : l'ancien carton rappelait davantage par sa forme pliante, celle du tryptique qu'il représente.

Si le projet de réédification d'une paroisse de Sainte-Croix est indéfiniment ajourné, ne pourrait-on pas, en attendant, consacrer au double usage de paroisse et de petit chœur d'hiver, pour les chanoines, la chapelle basse qui ne sert aujourd'hui qu'au dernier usage, et s'ouvre sous la contre-nef méridionale de St-Jean ? Cette chapelle est tout un petit temple : elle a conservé un vieil autel aux parements de soie, dont la couleur change, selon les exigences liturgiques. Je ne connais rien de touchant comme la messe canoniale célébrée, en hiver, dans cette chapelle : entendus de la nef du temple,